

Des saltimbanques à l'Usine



Spectacle À l'étage de l'Usine, le petit cinéma Sputnik se réveille d'un long hiver viral. Une troupe de saltimbanques s'y est installée. Emmenée par la metteuse en scène genevoise Loulou, elle propose un véritable spectacle de cabaret avec concert, numéros à plumes et beaucoup d'humour. À voir jusqu'au 2 mai. **Page 3** FANCHON BILBILLE

Fumer, boire et chanter: les folies du cabaret de Madame Loulou

● Une immense gueule de bois. Tel est le verdict au lendemain de cette fête des sens, à mater des corps qui ondulent dans le strass, parfois même se désapent, à pleurer comme un veau en écoutant des chansons de fin du monde, d'amours brisées et de révolutions avortées. «Le travail tue, le travail paie, le temps s'achète au supermarché, le temps payé ne revient plus, la jeunesse meurt de temps perdu.» Elles sont terribles, les paroles écrites en 1961 par Raoul Vaneigem. Elle est si claire, si belle, la voix de Sophie Solo, qui jongle devant la foule avec les rimes de «La vie s'écoule». C'est magique. C'est cabaret. C'est au Spoutnik, du 20 avril au 2 mai.

À l'étage de l'Usine, le petit cinéma se réveille doucement d'un long hiver viral. La troupe des saltimbanques s'y est installée, emmenée par la très baroque Loulou, fameuse comédienne et metteuse en scène genevoise. Choix logique que ce lieu, puisqu'il y a du film à l'écran derrière les

artistes en chair et en os: des tombereaux d'images de tout acabit, des archives en noir et blanc, du fait maison haut en couleur.

On s'amuse d'une série de saynètes bizarres: des ascenseurs, des couloirs et, oh!, des femmes en maillot de bain que reluque un groupe d'hommes engoncés dans leurs vestes de Sibérie glaciale. On apprécie les mises en abyme, lorsqu'apparaît, en vidéo, l'artiste que l'on retrouve tout de suite devant nous, là où les acteurs s'agitent en vrai. Non plus en «présentiel», mais en «présidentiel».

Le live alors. Voilà du concert à gogo, swing, blues, rock, contrebasse, piano, batterie, guitare et sax baryton. À la musique, Stéphane Augsburg, Jonathan Delachaux, Julien Israelian, Alain Porchet. Des numéros à plumes ensuite, beaucoup de plumes, qu'on porte autour du cou, sinon sur la tête. En nuisette ou robe à fuseau, voici Loulou, Zoé Cappon, Julien Chaix, Patrizia

D'Ambrosi, Dorothee Lebrun, Kate Reidy et Sophie Solo. Chaque performeuse a ses chansons, de Nougaro à France Gall, d'Einstürzende Neubauten aux Rita Mitsouko.

Et l'humour aussi. Où l'on apprendra, entre autres, comment mettre en musique la célèbre courbe statistique de la pandémie. Ça commence par des «oooh», qui se prolongent en «oooooooooh», pour s'achever par de brefs mais puissants «oh!» «oh!» «oh!» C'est comme ça, l'amour au temps du corona. Est-il plus souvent tendre que grinçant, le ton du spectacle? Les retrouvailles avec le public réclament avant tout des papouilles. Des effusions, oui, encore! À chaque intervenante, alors, ses transports émouvants. À la fin, tout s'est terminé dans les loges et c'était très bien ainsi.

En plus du cabaret, chaque soir de représentation, le public est invité - réservation à part - à regarder un film complet consacré aux mêmes artistes. Réalisée en

été 2020 par la comédienne et chanteuse Zoé Cappon, cette «Ballade triste» constitue un spectacle en soi avec ses propres chansons. Où l'on suit, bien sûr, Madame Loulou, la plantureuse, l'ogresse, la petite fille (elle est tout cela, au moins) poussant une porte, puis une autre et ainsi de suite. Pour pénétrer dans une salle vide, puis une autre. À chaque étape, une artiste apparaît et chante un titre fameux.

De la Cave 12 au Grand Théâtre, en passant par les appartements locatifs, voilà une évocation onirique de ce que deviendrait le monde en confinement perpétuel. Où va-t-on, quand on ne peut plus sortir de chez-soi? Dans les sous-sols! En rêvant d'un bar clandestin, d'une fiesta sans fin, d'une murge anarchique qui, seule, serait à même de purger cette maladie terrible, l'ennui. **Fabrice Gottraux**

«Je reviens te chercher»

Jusqu'au 2 mai, au Cinéma Spoutnik

Spectacle de cabaret

Fumer, boire et chanter: les folies de Madame Loulou

Dernier avatar du Cabaret d'avant-guerre, «Je reviens te chercher» propose la totale, avec film, chansons et numéros à plumes. Une fête à voir au Spoutnik.

Fabrice Gottraux

Publié: 20.04.2021, 19h33



Avril 2021: la clique du cabaret de Madame Loulou dans «Je reviens te chercher», au cinéma Spoutnik.

Fanchon Bilbille

Une immense gueule de bois. Tel est le verdict au lendemain de cette fête des sens, à mater des corps qui ondulent dans le strass, parfois même se désapent, à pleurer comme un veau en écoutant des chansons de fin du monde, d'amours brisées et de révolutions avortées.

«Le travail tue, le travail paie, le temps s'achète au supermarché, le temps payé ne revient plus, la jeunesse meurt de temps perdu.» Elles sont terribles, les paroles écrites en 1961 par Raoul Vaneigem. Elle est si claire, si belle, la voix de Sophie Solo, qui jongle devant la foule avec les rimes de «La vie s'écoule». C'est magique. C'est cabaret. C'est au [Spoutnik](#), depuis le 20 avril et jusqu'au 2 mai.



Duo de chemises, deux fois les mêmes, sur la scène et à l'écran.
Fanchon Bilbille

À l'étage de l'Usine, le petit cinéma se réveille doucement d'un long hiver viral. La troupe des saltimbanques s'y est installée, emmenée par la très baroque Loulou, fameuse comédienne et metteuse en scène genevoise. Choix logique que ce lieu, puisqu'il y a du film à l'écran derrière les artistes en chair et en os: des tombereaux d'images de tous acabits, des archives en noir et blanc, du fait maison haut en couleur.

On s'amuse d'une série de saynètes bizarres: des ascenseurs, des couloirs et, oh!, des femmes en maillots de bain que reluque un groupe d'hommes engoncés dans leurs vestes de Sibérie glaciale. On apprécie les mises en abîme, lorsque apparaît, en vidéo, l'artiste que l'on retrouve tout de suite devant nous, là où les acteurs s'agitent en vrai. Non plus en «présentiel», mais en «présidentiel».

Robes et nuisettes

Le live alors. Voilà du concert à gogo, swing, blues, rock, contrebasse, piano, batterie, guitare et sax baryton. À la musique, Stéphane Augsburger, Jonathan Delachaux, Julien Israelian, Alain Porchet. Des numéros à plumes ensuite, beaucoup de plumes, qu'on porte autour du cou, sinon sur la tête. En nuisette ou robe à fuseau, voici Loulou, Zoé Cappon, Julien Chaix, Patrizia D'Ambrosi, Dorothée Lebrun, Kate Reidy et Sophie Solo. Chaque performeuse a ses chansons, de Nougaro à France Gall, d'Einstürzende Neubauten aux Rita Mitsouko.



Madame Loulou elle-même, metteuse en scène, comédienne et chanteuse du cabaret.
Fanchon Bilbille

Et l'humour aussi. Où l'on apprendra, entre autres, comment mettre en musique la célèbre courbe statistique de la pandémie. Ça comment par des «ooh», qui se prolongent en «oooooh», pour s'achever par de brefs mais puissants «oh!» «oh!» «oh!» C'est comme ça, l'amour au temps du corona.

Est-il plus souvent tendre que grinçant, le ton du spectacle? Les retrouvailles avec le public réclament avant tout des papouilles. Des effusions, oui, encore! À chaque intervenante, alors, ses transports émouvants. À la fin, tout s'est terminé dans les loges et c'était très bien ainsi.

Suite après la publicité

Mystérieux sous-sols

En plus du cabaret, chaque soir de représentation, le public est invité – réservation à part – à regarder un film complet consacré aux mêmes artistes. Réalisé à l'été 2020, en pleine pandémie, par la comédienne et chanteuse Zoé Cappon, cette «Ballade triste» constitue un spectacle en soi avec ses propres chansons, indépendant de l'autre, mais qui lui fait écho. Où l'on suit, bien sûr, Madame Loulou, la plantureuse, l'ogresse, la petite fille (elle est tout cela, au moins) poussant une porte, puis une autre et ainsi de suite. Pour pénétrer dans une salle vide, puis une autre. À chaque étape, une artiste apparaît et chante un titre fameux.

De la Cave 12 au Grand Théâtre, en passant par les appartements locatifs, voilà une évocation onirique de ce que deviendrait le monde en confinement perpétuel. Où va-t-on, quand on ne peut plus sortir de chez-soi? Dans les sous-sols! En rêvant d'un bar clandestin, d'une fiesta sans fin, d'une murge anarchique qui, seule, serait à même de purger cette maladie terrible, l'ennui.

«Je reviens te chercher», du 20 avril au 2 mai, Cinéma Spoutnik, 16 rue de la Coulouvrenière, à l'étage de l'Usine. Film à 17 h 30, spectacle à 20 h 30. Réservations séparées sur le [site internet de la Cie Théâtre du fil](#).

Publié: 20.04.2021, 19h33

Consulté le 21.04.2021

<https://www.tdg.ch/fumer-boire-et-chanter-les-folies-de-madame-loulou-375356802705>